



Une des nombreuses maisons évacuées. Elle pourrait être réoccupée malgré la présence de césium 137.



Cette maman de Naroditchi, victime de la contamination, avait été accueillie en Italie après la catastrophe. Sa fille viendra en Alsace.



Dans les faubourgs de cette ville de 10 000 habitants, on se déplace surtout à cheval et à vélo.

Reportage Naroditchi, une ville d'Ukraine contaminée qui ne devrait plus exister

À 70 km de la centrale de Tchernobyl, la ville ukrainienne de Naroditchi aurait dû être évacuée car très contaminée. Pourtant, 10 000 personnes, dont 1 500 enfants, y vivent toujours. Et d'autres y reviennent. Malgré la radioactivité.

En ce mois de mai, il fait très déjà très chaud et les cerisiers en fleurs égaient les jardins. On s'apprête à fêter la Pâque orthodoxe et la victoire du 9 mai 1945. Dans les rues tracées à l'équerre, derrière les alignements de marronniers se cachent des datchas vides aux portes et fenêtres fermées par des planches de bois clouées. D'autres maisons sont habitées, souvent blanches et bleues, toujours flanquées d'un potager. On y plante des pommes de terre. L'eau se cherche aux puits installés dans la rue.

« Aucun enfant n'est en bonne santé »

Sur la place centrale de Naroditchi, la statue de Lénine tend le bras, mais sa peinture argentée s'écaille. Dans le parc du souvenir, un monument de marbre noir, des cloches et un chêne brûlé rappellent la catastrophe de Tchernobyl du 26 mai 1986 et l'évacuation des villages alentours.

La ville semble paisible. Comme toutes les cités de cette taille, elle



Dans le parc de Naroditchi, des enfants répètent la chorégraphie de la commémoration du 9 mai. Aucun enfant, dans cette ville, n'est en bonne santé, selon la directrice de l'hôpital local.

compte deux banques, un grand lycée, un hôpital et une école maternelle neuve financée par les Japonais. Les magasins sont nombreux et bien achalandés, les bars-restaurants aussi. Un hôtel, un musée, une fabrique de pantoufles et l'administration au grand complet font de Naroditchi un bourg vivant.

« Ici, aucun enfant n'est en bonne santé », affirme pourtant Maria Pasitchnik directrice de l'hôpital à Thierry Meyer, président de l'association Les Enfants de Tchernobyl, venu se renseigner. L'accident de Tchernobyl a sévèrement irradié 3,5 millions d'habitants dont 1,3 million d'enfants. « Ils souffrent de problèmes de la thyroïde, de leucémies, de cancers, de pathologies respiratoires et cardiaques, mais aussi de plus en plus de maladies du système digestif à cause des aliments contaminés. Chaque jour, des enfants s'évanouissent en classe, souffrent de maux de tête... Faute d'argent, très peu d'enfants encore profitent d'un séjour réparateur dans les Carpates ou en Crimée. »

Depuis 1991, Naroditchi est classée en zone 2 (la zone 1 est interdite). Au fur et à mesure de la mise à disposition de logements dans des zones non contaminées, la population doit être déplacée. Les listes d'attente existent mais les départs diminuent. On observe le phénomène inverse : des populations dépla-

cées, bien qu'informées sur les risques sanitaires, reviennent vivre ici. Des datchas sont rachetées à faible coût, d'autres sont données à des familles en difficulté. À la demande des habitants, certains villages de la zone 2 sont déclassés en zone 3 (zone habitée déclarée moins dangereuse) : ils échappent alors définitivement à l'exil, mais pas à la radioactivité.

« Dans les normes » ?

À l'institut officiel de mesure de la radioactivité des aliments, les fonctionnaires se montrent rassurants. Chiffres à l'appui, tout est « dans les normes », sauf pour les baies et les champignons dont les mesures sont « catastrophiques ». Le sanglier est le plus contaminé. Le lait contient des traces de strontium 90. Les mesures sont transmises à Kiev.

Sur la route de la centrale de Tchernobyl circulent de gros camions chargés de monumentales flèches de grues et des chenilles. Des éléments pour la construction du nouveau sarcophage qui doit protéger les ruines radioactives de la centrale. Les travailleurs la centrale restent discrets sur l'avancée du chantier. De peur de perdre leur emploi...

Un soir au café, une jeune femme fête ses 20 ans avec des amis. La mode est aux mini-jupes et talons hauts. Un chanteur interprète des standards russes. Sur la piste, sous les étoiles, on danse et on rit. Le césium 137, invisible, rayonne en silence !

Texte et photos : Thierry Gachon



La délégation de l'association Les Enfants de Tchernobyl, avec son président Thierry Meyer et les dix enfants de Naroditchi qui viendront pour la première fois en France cet été.

Vingt ans de générosité

L'association Les Enfants de Tchernobyl, fête cette année ses 20 ans. Elle a déjà accueilli 3 000 enfants dans notre région.

Depuis 20 ans, chaque année à l'Ascension, une délégation de l'association Les Enfants de Tchernobyl se rend à Novozybkov en Russie et dans les villages ukrainiens des zones contaminées par la catastrophe de Tchernobyl. Objectif : préparer le voyage dans l'Est de la France des enfants les plus pauvres et les plus contaminés, rencontrer les parents et les enfants à leur domicile.

Accompagnée de traductrices, la délégation organise des réunions avec les familles pour expliquer le déroulement du séjour et régler les dernières formalités. Le même travail de visi-

te et d'information est effectué auprès des familles françaises.

En Russie et en Ukraine, l'association s'assure le partenariat de personnes indépendantes du pouvoir en place pour trouver les enfants qui ont le plus besoin de vacances réparatrices.

Avant le départ en France et après le retour au pays, la contamination des enfants est mesurée par l'équipe du Dr Valentina Vassilienko à l'Académie des sciences de Kiev. Au départ, leur charge corporelle en césium 137 est toujours forte. Au retour, elle est réduite d'au moins 30 % grâce à une nourriture saine et non contaminée qui suffit à évacuer une partie des radionucléides fixés dans l'organisme. Vérification chiffrée du bénéfice de trois semaines de vacances.

214 enfants sont attendus ici en juillet et en août : 85 Russes de la région de Novozybkov et 129 Ukrainiens, parmi lesquels, pour la première fois, dix enfants de Naroditchi. Durant leur séjour, ils seront accompagnés par les membres de l'association et les traductrices.

L'association Les Enfants de Tchernobyl finance ces séjours uniquement par la vente annuelle de 25 000 pyssanki (œufs ukrainiens en bois peint) et par les dons de ses 500 membres et sympathisants. Au total, en 20 ans, 3 000 enfants ont bénéficié de ces séjours pour lesquels ils ne paient rien : un geste gratuit et généreux, nécessaire encore longtemps.

■ SURFER
www.lesenfantsetchernobyl.fr